

Tp 492p/9

P. WUILLEUMIER



GOBELET EN ARGENT DE LYON

Extrait de la *Revue Archéologique*
(Juillet-septembre 1936)

PARIS
LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
108, boulevard Saint-Germain, 108

tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



139420

TP 492 p/9



GOBELET EN ARGENT DE LYON

En 1929, dans les fondations d'une maison que l'on construisait à Lyon, 29, rue Sala, on découvrit, entre 5 et 6 mètres au-dessous du niveau actuel, plusieurs objets d'époque romaine : parmi des fragments de poteries et de lampes, se trouvait un vase en argent. La couche de terre donnait, paraît-il, l'impression d'un remblai ; mais elle n'a pas dû être apportée de loin. En effet, le quartier était occupé à l'époque romaine par des entrepôts et par de riches villas dont les mosaïques jonchaient le sol¹. Le vase fut généreusement donné en 1934 par l'architecte, M. Pierre Renaud, aux musées de Lyon, et le directeur, M. René Jullian, m'a fait l'amitié de m'en confier la publication. Je tiens à les en remercier tous deux².

C'est un bol ovoïde à fond plat et à panse convexe, qui mesure 0 m. 065 de haut et 0 m. 085 de diamètre supérieur³. Cette forme apparaît vers la fin du iv^e siècle av. J.-C. dans l'orfèvrerie, la glyptique et la céramique à reliefs du monde hellénistique⁴. Elle a été reprise par les potiers d'Arezzo, dont la fabrication a duré environ un siècle, de 40 av. J.-C. à 60 ap. J.-C.⁵. Mais les céramistes de Gaule ne l'ont guère

1. Cf. FABIA, *Recherches sur les mosaïques rom. de Lyon*, Lyon, 1924, p. 53 sqq.

2. Je remercie aussi MM. Picard, Blanchet et Lantier de leurs indications précieuses.

3. Il pesait 40 grammes lors de la découverte, et n'était pas oxydé.

4. Cf. COURBY, *Les vases grecs à reliefs*, Paris, 1922, p. 279, fig. 47, 1 ; P. WUILLEUMIER, *Le trésor de Tarente*, Paris, 1930, p. 30 ; 70 ; *Bull. Corr. Hell.*, 1932, p. 379.

5. Cf. CHASE, *The Loeb collection*, New-York, 1908, p. 31, pl. I-VIII.



Fig. 1



Fig. 2

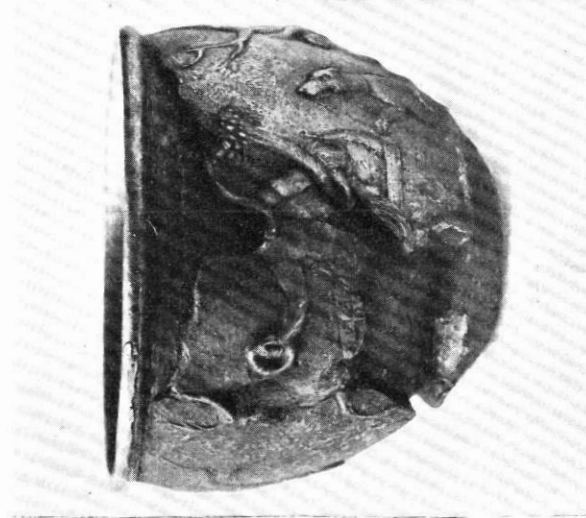


Fig. 3

suivie¹ ; et les nombreux trésors d'argenterie romaine ou gallo-romaine ne contiennent aucun bol semblable ; celui de Berthouville est plus cylindrique, celui de Montcornet et le chaudron de Gundestrup sont plus évasés². La forme est donc ancienne et de tradition classique.

Le vase comprend, selon la technique habituelle³, deux pièces soudées l'une à l'autre : un gobelet interne, épais et uni, forme seul le fond et le rebord ; une feuille externe, mince et travaillée au repoussé, enveloppe la panse sur une hauteur de 0 m. 06. Elle était séparée et brisée en morceaux ; elle est encore mutilée, malgré l'habile restauration de M. André ; mais l'essentiel du décor subsiste.

De droite à gauche (fig. 1), s'élève d'abord un arbre ; une des branches porte à l'extrémité une masse touffue, trop grosse pour un nid ou une fleur ; ce doit être une boule de gui. Au delà, un sanglier, à la queue en tire-bouchon, se dresse sur une éminence, à mi-hauteur. Il touche l'épaule d'un jeune homme, assis de profil à une table ; la jambe droite est avancée et surélevée ; une draperie descend le long du dos et se relève sur le genou gauche ; il tient dans la main gauche une bourse allongée et, de l'autre, il ramasse des pièces de monnaie sur la table, où est déjà posée une bourse pleine. Au-dessus, deux animaux sont représentés dans le champ face à face, une tortue dont la tête sort de la carapace et un corbeau qui bat des ailes. Vers la gauche (fig. 2), deux autres animaux s'opposent de même, un aigle perché sur une éminence et un serpent enroulé autour d'un arbre. Au delà (fig. 3), un chien, muni d'un collier, lève le museau et une patte antérieure. Il regarde un homme à demi étendu sur un lit à dossier ; la cuisse droite, surélevée, est couverte d'une draperie qui enveloppe aussi le

1. NI DRAGENDORFF (*Terra sigillata*, Bonn, 1895), ni DÉCHELETTE (*Les vases céram. ornés de la Gaule rom.*, Paris, 1904) ne la signalent. Cf. toutefois C. JULLIAN, *Rev. Ét. Anc.*, 1921, p. 134.

2. BABELON, *Le trésor d'argenterie de Berthouville*, Paris, 1916, p. 99, pl. XIV ; THÉDENAT-HÉRON DE VILLESFOSSE, *Gaz. Arch.*, 1885, p. 77, n° 18 ; DREXEL, *Arch. Jahrb.*, 1915, p. 1, fig. 1.

3. Cf. BABELON, *l. l.*, p. 99.

coude gauche ; la tête, qui a disparu, était peut-être barbue ; l'homme porte un *lorques* au cou et en brandit un autre de la main droite ; sur le bras gauche, appuyé à un coussin, il tient une corne d'abondance. Derrière lui, se profile un cerf.

C'est Mercure qui est assis à la table : il porte son attribut caractéristique, la bourse, et il a près de lui son animal familier, la tortue. Dieu principal de la Gaule romaine¹, dispensateur de la richesse, il figure sur de nombreux monuments et la plupart des vases en argent². Mais aucun ne le représente dans une attitude aussi réaliste. L'homme couché est encore un grand dieu gaulois, et même celtique. M. Lantier³ vient de réunir et d'étudier une trentaine de monuments qui reproduisent une divinité accroupie, et datent, pour la plupart, du 1^{er} siècle ap. J.-C. C'est tantôt un homme, barbu ou non, tantôt sa parèdre. Il est, en général, vêtu d'un manteau ; il porte souvent un *lorques* autour du cou, et en « exalte » un autre à la main⁴ ; il a une ramure sur la tête ou s'accompagne d'un cerf⁵ ; aussi les indigènes l'appelaient-ils Cernunnos, le cornu⁶. Sur un autel de Reims⁷, il répand des graines et des monnaies ; sa parèdre tient habituellement une corne d'abondance⁸. Mais notre vase est le seul monument où le dieu porte lui-même cet attribut. Cela peut s'expliquer par plusieurs raisons. D'abord, l'artiste a voulu souligner la parenté de Cernunnos avec Mercure : celui-ci prête quelquefois à l'autre son pétase ou sa bourse⁹ et, sur l'autel de Reims, il l'assiste dans la distribution des richesses ; en les représentant séparément sur les deux faces du même gobelet, le ciseleur a rap-

1. CÉSAR, *De Bello Gall.*, IV, 17. Deum maxime Mercurium colunt ; TACITE *Germ.*, 9. Deorum maxime Mercurium colunt. Cf. C. JULLIAN, *Hist. de la Gaule*, VI, Paris, 1920, p. 31.

2. Cf. THÉDENAT-HÉRON DE VILLEFOSSE, *loc. cit.*, p. 66.

3. R. LANTIER, *Monum. Piot*, XXXIV, 1934, p. 35 sqq.

4. *Ibid.*, n^{os} 6 ; 11 ; 18 ; 26 ; 29 ; 31.

5. *Ibid.*, n^{os} 4 ; 8 ; 9 ; 10 ; 11 ; 29.

6. Autel de Paris : *C. I. L.*, XIII, 3026 ; ESPÉRANDIEU, *Recueil*, n^o 3133.

7. R. LANTIER, *l. l.*, n^o 29, fig. 16.

8. *Ibid.*, n^{os} 8 ; 9 ; 10 ; 26.

9. *Ibid.*, n^{os} 3 ; 21. Cf. C. JULLIAN, *l. l.*, p. 31, n. 1.

pelé leur rôle commun par des attributs analogues. D'autre part, le dieu gaulois que caractérise un maillet figure quelquefois assis, avec une corne d'abondance, et sa parèdre tient le même attribut¹ : dieu des morts, il est, lui aussi, dispensateur de la richesse ; ajoutons que le chien lui convient mieux qu'à Cernunnos². Mais notre vase est aussi le seul monument où Cernunnos figure étendu plutôt qu'accroupi, humain plus que bestial, et c'est celui qui s'inspire le plus des traditions classiques : l'artiste semble avoir adapté à un type celtique le thème de l'héroïsation gréco-romaine ; il a pu songer notamment à Héraclès, qui a dompté la biche et conquis l'abondance. Enfin, on peut se demander si cette corne ne ferait pas allusion au nom même de la colonie lyonnaise, *Copia* — d'autant plus qu'un autre élément du décor semble avoir la même valeur.

En effet, à l'inverse de la tortue, le corbeau est très rarement attribué à Mercure³. Or, d'après Clitophon et le pseudo-Plutarque, il aurait donné son nom à la ville de Lyon : *Lugdunum* signifierait la citadelle des corbeaux, *λοῦγον-δοῦνον*⁴. Quelle que soit la valeur de cette étymologie, elle a été admise par les habitants : en effet, des plombs sont ornés d'un corbeau ; l'oiseau est associé au Génie de la ville sur un médaillon de terre cuite ; enfin, un *aureus*, frappé en 43 av. J.-C. pour la fondation de la cité, représente ce Génie avec le caducée, la corne d'abondance et le corbeau⁵.

Les deux autres animaux qui encadrent Mercure ne lui appartiennent pas non plus en propre. L'aigle ne l'accompagne guère que sur la coupe des Fins d'Annecy, où il déploie ses ailes à la manière de notre corbeau⁶. Le sanglier n'est rap-

1. ESPÉRANDIEU, *l. l.*, n° 7639. Cf. HUBERT, *Rev. Arch.*, 1915, I, p. 35-6.

2. ESPÉRANDIEU, *l. l.*, n°s 53 ; 276 ; 434-7 ; 1733 ; 4804 ; 4848 ; 7113.

3. Je ne connais qu'un monument de ce genre : ESPÉRANDIEU, *op. cit.*, *Suppl.*, n° 146.

4. PS.-PLUT., *De Fluv.*, VI, 4. Cf. en dernier lieu BIDEZ, *Mél. Navarre*, Toulouse, 1935, p. 29.

5. Cf. VERCOUTRE, *Rev. Num.*, 1890, p. 1 ; C. JULLIAN, *op. cit.*, II, p. 251-2.

6. DEONNA, *Rev. Arch.*, 1920, I, p. 161. Je livre ce rapprochement à mon ami M. Gagé qui étudie en ce moment l'authenticité de la coupe.

proché du dieu que par une inscription des Lingons où *Mercurius Moccus* désigne peut-être un Mercure-porc¹. Sur le chaudron de Gundestrup, il occupe la même place auprès de Cernunnos², mais il ne reste pas davantage associé à ce dieu sur d'autres monuments. Il figure plutôt seul, souvent comme enseigne, sculpté en statuette ou frappé sur des monnaies gauloises³. De son côté, Cernunnos n'est inséparable que du cerf ; le chien, nous l'avons vu, suit plutôt le dieu au maillet ; enfin, si le serpent accompagne Cernunnos sur le chaudron de Gundestrup et le relief de Vandœuvres⁴, il est, sur notre vase, éloigné de lui et il paraît en lutte avec l'aigle. Or, le combat de ces deux animaux est un thème commun à toutes les mythologies. Il inspire déjà une légende babylonienne : l'aigle dévore les petits du serpent, mais il tombe sous ses coups ; délivré par le héros Etana, il emporte son sauveur au ciel⁵. L'oiseau de Zeus triomphe du serpent sur les monnaies d'Olympie ; à Pergame, il combat les Géants anguipèdes. En Gaule même, plusieurs monuments montrent les deux bêtes en présence⁶ ou en lutte⁷, et l'un d'eux porte une dédicace à Jupiter. Enfin, le symbole est repris dans l'art chrétien d'Afrique⁸. A travers les siècles et les religions, l'aigle et le serpent évoquent toujours deux mondes hostiles, le ciel et la terre. Cette interprétation me paraît d'autant plus vraisemblable qu'elle peut s'appliquer encore au corbeau et à la tortue : les deux bêtes s'affrontent aussi ; or, elles suggèrent les mêmes idées : comme l'aigle, le corbeau vole dans le ciel ; comme le serpent, la tortue rampe à terre ; Pline⁹ dit même qu'elle respire et dort sous la terre, et la superstition gréco-romaine

1. C. I. L., XIII, 5676. Cf. DOTTIN, *La langue gauloise*, p. 95, et les réserves de C. JULLIAN, *l. l.*, II, p. 139, n. 6.

2. R. LANTIER, *l. l.*, n° 11, fig. 10.

3. Cf. S. REINACH, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, Paris, p. 255.

4. R. LANTIER, *l. l.*, n° 30, fig. 17.

5. Cf. DELAPORTE, *La Mésopotamie*, Paris, 1923, p. 191 ; 211 ; 231.

6. ESPÉRANDIEU, *l. l.*, n°s 491 ; 6962.

7. *Ibid.*, n°s 4921 ; 6995.

8. WUILLEUMIER, *Musée d'Alger, Suppl.*, Paris, 1928, p. 101, pl. XV, 1.

9. PLINE, *Hist. Nat.*, IX, 19.

craignait son pouvoir malfaisant¹. Ainsi, les animaux représentés sur le vase restent en partie indépendants des dieux ; c'est un souvenir de l'époque où ils étaient adorés pour eux-mêmes avant de passer à l'état d'attributs².

Enfin, la flore sacrée de la Gaule paraît être représentée par une boule de gui, la plante sainte par excellence³. On a cru la reconnaître déjà sur quelques monnaies, mais elle ne semble pas figurer ailleurs.

Ce vase offre donc un tableau original de la religion gallo-romaine.

Il ne manque pas non plus de valeur artistique. L'orfèvre a divisé la scène en trois parties égales : les deux divinités, suivies chacune d'un animal, se répondent exactement ; elles sont séparées par un autre groupe, où l'aigle fait pendant au serpent ; enfin, les deux arbres sont diamétralement opposés. Ce décor sobre et symétrique est plus grec que romain. Le relief peu accusé et très fouillé donne la même impression⁴. Enfin, l'exécution est soignée. Si plusieurs animaux, le chien surtout, sont assez mal dessinés, si certains gestes paraissent un peu lourds, l'agilité du cerf est rendue avec délicatesse, et le Mercure est un petit chef-d'œuvre : il a la tête fine et le corps bien musclé. On sait par Pline⁵ que, vers le milieu du 1^{er} siècle ap. J.-C., Zénodoros avait sculpté pour les Arvernes un colosse en bronze de Mercure, et copié pour le gouverneur d'Aquitaine Dubius Avitus deux coupes ciselées par Calamis. Aussi rattache-t-on déjà à son école le Trésor de Berthouville⁶, qui était consacré à Mercure. Or, un des canthares⁷ représente un jeune homme assis de profil dans une attitude assez proche de notre dieu. Ajoutons que Zénodoros paraît

1. Cf. KELLER, *Die Tiere des Allertums*, II, p. 250.

2. Cf. C. JULLIAN, *l. l.*, II, p. 137 sqq.

3. PLINE, *Hist. Nat.*, XVI, 249 ; cf. C. JULLIAN, *op. cit.*, II, p. 167-9.

4. Cf. E. BABELON, *l. l.*, p. 105.

5. PLINE, *Hist. Nat.*, XXXIV, 45-7.

6. E. BABELON, *l. l.*, p. 65 ; 119.

7. *Ibid.*, pl. XIX.

originaires d'Égypte ou de Syrie où l'on retrouve son nom¹, et que le décor du vase rappelle certains reliefs hellénistiques de ces régions.

Mais il a dû être ciselé sur place. Trois inscriptions lyonnaises² mentionnent des orfèvres, et l'un d'eux est spécialement désigné comme fabricant de vases. D'autre part, Mercure était adoré dans la ville³ et les représentations de Cernunnos proviennent, pour la plupart, de la Gaule orientale⁴. Enfin, nous avons cru pouvoir relever deux allusions toponymiques : le corbeau évoque le nom celtique de *Lugudunum*, et la corne d'abondance le surnom romain de *Copia*.

Ce gobelet semble donc avoir été fabriqué à Lyon, dans la seconde moitié du 1^{er} siècle ap. J.-C., par un ciseleur qui a traité des thèmes de la religion indigène et locale selon les traditions de l'art gréco-romain⁵.

P. WUILLEUMIER.

1. Cf. S. REINACH, *Bronzes figurés*, p. 12.

2. ALLMER-DISSARD, *Inscript. ant.*, Lyon, 1890, II, p. 413, n° 161 ; III, p. 57 n° 212 ; p. 86 (*vascularius*).

3. *Ibid.*, III, p. 87, *Mercurius hic lucrum promittit*.

4. R. LANTIER, *l. l.*, p. 55.

5. Cette étude a été communiquée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 21 février 1936.



